

ИНСТИТУТ ЗА СРПСКОХРВАТСКИ ЈЕЗИК

ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ
ПОВРЕМЕНИ СПИС ЗА СЛОВЕНСКУ ФИЛОЛОГИЈУ И ЛИНГВИСТИКУ

Уређивачки одбор:

др Радосав Бошковић, др Ирена Грицкај, др Рудолф Коларич, Блаже Конески,
др Берислав Николић, др Миливој Павловић, др Асим Пецо, др Мийгар Пешикан,
др Михаило Стевановић

Главни уредник
М. СТЕВАНОВИЋ

књ. XXIX — св. 3—4

БЕОГРАД
1973

A LA RECHERCHE DES SCORDISQUES

Le caractère désireux et dynamique des anciens Celtes balkaniques, toujours vivant dans l'esprit d'un Français, a provoqué cette correspondance au sujet des Scordisques. Les ancêtres de Monsieur Allain Scordia, gardant dans leur nom de famille le souvenir de leur ancien origine celtique, avaient quitté les contrées de la Péninsule balkanique pour rentrer en France; il y a plus de quatre siècle et demi qu'il suivaient la voie de l'ancienne symbiose des Gaulois redévenus Français.

Cette correspondance, d'une manière originale, nous indique la voie à suivre à la recherche des Scordisques. C'est ainsi qu'on a ouvert ce problème très intéressant, actualisé par mon intérêt scientifique, et je croyais non seulement intéressant mais aussi utile de laisser la forme des lettres pour suivre la discussion concernant ce problème, pour proposer sa solution.

Alain Scordia au conseiller culturel près l'Ambassade de France

18 février 1972.

8 rue Maréchal Leclerc 35, D i n a r d, France

Monsieur le Conseiller Culturel,

Je me permets de recourir à votre obligeance pour obtenir les renseignements ci-après, renseignements un peu spéciaux mais auxquels j'attache beaucoup d'importance et que je ne puis me procurer.

I. Je voudrais connaître le nom donné par les historiens yougoslaves à la tribu celtique qui a fondé la ville de Singidunum qui devient Belgrade. Je désire savoir la graphie habituellement employée dans l'Histoire de cette ville rédigée par des auteurs yougoslaves de valeur.

Au cours des temps et selon les traductions les noms varient.

Dans les livres écrits en français cette peuplade est ordinairement appelée les Scordisques, traduction de Scordisci, nom donné par les Romains, cette tribu ayant tiré son nom du mont Scordus de la région qu'ils habitaient (ou Scardus, ou Scodrus!!).

Or, j'ai rencontré dernièrement dans l'Atlas historique et culturel de l'Europe, de F. Vercauteren, Ed^{ons} Elsevier, 1962, l'appellation „les Scordiaques“, que je crois être plus près du nom local. La dénomination prise par cette peuplade du nom d'une montagne de leur pays me donne à penser qu'elle vient de Schar Dagh (ou Tchardagh), autre nom du mont que les Romains disaient Scordus.

Cela semble un peu spécieux, mais voilà pourquoi ces recherches m'intéressent.

Ma famille s'est fixée en Bretagne il y a plus de quatre siècles, et je cherche à savoir l'origine et la signification de mon patronyme, qui n'est pas breton.

Je suppose qu'un lointain ancêtre est venu de cette partie de l'Europe. La première syllabe de mon nom S c o r se retrouve dans plusieurs mots et appellations yougoslaves. —

Scutari n'est il pas Shkoder ou Scodra?

J'ai retrouvé un Scordia à Athènes, d'origine grecque.

Plusieurs de ces renseignements hypothétiques, je l'avoue, me permettraient de mieux voir.

Aussi, Monsieur le Conseiller Culturel, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir me répondre ou me faire répondre. Peut-être cette demande de renseignements ne rentre-t-elle pas dans vos attributions, mais j'ignore à quel service yougoslave il me faut écrire... et encore le ferai-je en français.

II. J'ajoute que le mont Scordus — Schar Dagh est, selon moi, le mont appelé actuellement Korab. Est-ce bien cela?

Bien que je ne me dissimule pas le caractère spécial, qui peut paraître „farfelu“, de ces renseignements, j'y attache beaucoup d'importance, je le répète, uniquement à cause d'une certaine similitude de graphie entre le nom de cette peuplade (quelque chose comme Skordak) et mon patronyme, qui ne peut être situé. Peut-être y a-t-il du Scordia dans l'annuaire téléphonique à Belgrade?

III. Avec tous mes remerciements, Monsieur le Conseiller Culturel, veuillez agréer l'assurance de ma considération distinguée.

A. Scordia

(Ci-joint coupon de réponse international : Alain Scordia).

*Le conseiller culturel près l'Ambassade de France
au Professeur M. Pavlović*

Belgrade, le 29 février 1972.

Cher Monsieur le Professeur,

Voulez-vous trouver ci-joint lettre que vient de m'adresser de France M. Alain Scordia, de Dinard (Ile et Vilaine).

Ce correspondant s'intéresse aux origines de sa famille, et pense qu'il ne serait pas impossible qu'elle provienne de Celtes installés près du Danube avant l'ère chrétienne.

Je ne peux mieux faire que de communiquer sa demande à l'excellent érudit que vous êtes, sans doute le mieux informé quant aux peuplements et aux noms celtes sur le territoire de l'actuelle Yougoslavie.

Voulez-vous croire, cher Monsieur le Professeur, à l'assurance de ma considération très sincère.

Georges Rebattet

Professeur M. Pavlović à M. Rebattet

Belgrade, le 5 mars 1972.

Monsieur le Conseiller,

Je Vous remercie de Votre idée de m'envoyer la lettre de M. Alain Scordia, qui s'intéresse de ses ancêtres, avec le désir de trouver l'explication de leur nom de famille, plutôt de l'ethnonyme „Scordisques“. Je ne manquerai pas de communiquer à M. Scordia mon opinion concernant ce sujet, très important également pour les études celtiques.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller, l'expression de ma considération distinguée et de mes sentiments très dévoués.

Mil. Pavlovitch

Professeur M. Pavlović à monsieur Alain Scordia

Le 18 avril 1972.

Beograd,

Rue Nikola Stefanović 25.

Cher Monsieur,

Monsieur Rebattet, conseiller culturel près l'Ambassade de France à Belgrade, a bien voulu me remettre la copie de Votre lettre concernant le problème des Scordisques, touchant aussi au patronyme de Votre famille.

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai lu Votre exposé, et aussi constaté que Vous étiez déjà bien avancé au sujet des Scordisques. Ce problème m'intéresse également, et Vous trouverez ci-joint mon article sur les Scordisques dont la ville forte était Singidunum.

Votre Atlas historique donne des renseignements qui favorisent une étude plus approfondie. Sans vous offrir de bibliographie en serbe ou en croate, je vous aurais indiqué l'étude du professeur, Madame Papazoglou, sur le substrat qui précédait la romanisation. Néanmoins je ne vous citerai ici que l'étude de A. Mayer *Die Sprache der alten Illyrier*, — plutôt de l'Illyricum. Vous y trouverez Σκάρδον ἄρος (Ptol., Polyb., Strab.), *Scardus mons* (Liv.), lequel n'est que *Šar-Planina* en serbe (sc—sc'—š'). On trouve ensuite, en Dalmatie, *Scardon* (Plin., Tab. Peut.; Ptol.), Σκάρδων (Strab.), var. Σκάρδονα (Konst. Porph.), — aujourd'hui *Skradin* (mét. slave ar—ra), aussi *Skrad* (en Croatie), cf. également Σκερδά. La variante de la base *scard- se retrouve dans l'anthroponyme ancien *Scardis* (Herzégovine). L'ethnonyme est noté au pl. avec les désinences grecques et illyriennes (plutôt celtiques) *Scordiscoi* — *Scordistai*.

Les Scordisques — Celtes s'étaient intercalés parmi les tribus illyriennes.

Il faut tenir de côté le toponyme Σκοδρα (Polyb., App., Ren., Ptol., Zonar., Plin.), *colonia Scodra* (Doclea), *Scodrai* (Tab. Peut.), *Scodréôn*, *Scodrina*, Σκοδρεία. Σκοδρέω πρῆς, alb. *Shkodra* (sh=š, fr. „ch“), serbe *Skadar*.

En Grèce, le top. Σκορδείας est noté aux environs de Larissa et de Sparta, chez les anciens. Plus tard on rencontre le patr. *Scordia* (Ath.).

Les anciens écrivains nous parlent de l'expédition des Scordisques vers le Sud, notant leur défaite (Delphes). Ensuite on les perd de vue. Cependant, j'espère pouvoir reconstituer les îlots et les traces des Celtes (romanisés et par la suite serbisés, slavisés) d'après les déviations des traits dialectaux serbes resp. croates.

Quand au patronyme *Scordia* il me paraît qu'il ne faut pas le rattacher à la base de *Scodra*, — le cas est différent en ce qui concerne une famille de Skoplje (Macéd.), *Škodreanu*, originaire de Skadar (alb. *Shkodra*), c'était la famille d'un pharmacien, dont le grand-père était venu de Skadar. — Au contraire, *Scordia* correspondrait plutôt aux *Scordia* en Grèce. L'arrivée de votre famille en Bretagne (XVI^e s.) présenterait donc deux solutions plausibles: votre arrière ancêtre, s'il était commerçant, aurait eu toutes les chances de suivre le sort de beaucoup de familles grecques qui donnèrent des éléments nouveaux aux anciennes colonies grecques en France (Marsillia); Ou bien pourriez-vous considérer les anciens *Scordia* de votre famille comme étant originaires de la zone serbe, et comme tels, avec beaucoup d'autres Serbes et Grecs, s'être associés aux insurgés Albanais sous le prince Kastrio-

tis — Skender-beg dans la lutte des chrétiens contre les musulmans. Après la défaite de Skender-beg, ses adhérents émigrèrent en Italie du Sud, où il y a encore des colonies d'Albanais (Rešetar); certaines familles sont allées plus loin.

Si vous aviez, cher Monsieur, quelques documents, lettres ou annotations concernant les temps passés, on aurait pu attendre quelques résultats plus précis.

En tout cas je reste à Votre disposition pour soutenir vos recherches. Et si Vous me donniez quelques informations, je les citerais comme *Votre* contribution aux résultats de mes études concernant les Celtes de l'Europe centrale et les Gaulois en Illyricum.

Je suis heureux, d'avoir pu connaître le problème qui Vous intéresse, et surtout d'avoir pu reconnaître en vous un collègue dans mes recherches. Aussi est-ce avec une profonde estime que je vous prie d'agréer l'expression de ma considération distinguée et tout amicale.

M. Pavlovitch, m.p.
 professeur à l'Université
 (Adresse: 11.000 Beograd, Rue Nikola
 Stefanović, 25 — Yougoslavie)

Alain Scordia au Professeur M. Pavlović

9 mai 1972,
 8 rue Maréchal Leclerc,
 35 Dinard, France.

Monsieur le Professeur,

La longue lettre, que vous avez bien voulu rédiger à mon intention et en français, m'a causé une *très grande joie* et les renseignements que vous m'avez fournis, avec autant d'amabilité que d'érudition, satisfont pleinement une curiosité de cinquante années de recherches.

Votre réponse et la savante plaquette sur Singidunum, que vous avez eu la gentillesse de me dédicacer m'ont été transmises par Monsieur Rebattet, attaché culturel près l'Ambassade de France.

Je vous dirai qu'après l'envoi de ma demande, je doutais de recevoir une réponse et regrettais de n'avoir pas fait écrire cette lettre par un ami: je craignais, en effet qu'un Scordia se renseignant sur les Scordisques ne fasse passer le demandeur pour un plaisantin ou un infatué de généalogie pour le moins romanesque.

Aussi ai-je été on ne peut plus agréablement surpris de recevoir satisfaction et d'apprendre par Monsieur Rebattet que je m'étais adressé en sa personne à l'un de mes anciens clients qui a fréquenté mon magasin, lors de ses vacances dans la région et qui me connaissant avait apporté tous ses soins à transmettre ma question au spécialiste distingué que vous êtes.

C'est vraiment „miraculeux“ d'avoir, à distance, eu la chance d'être renseigné par le spécialiste qui s'est donné le mal de m'écrire trois pages en français, me fournissant les renseignements très savants et très détaillés, vainement recherchés et que je désespérais d'obtenir.

Pour vous permettre de savoir qui je suis, je me présente. J'ai 66 ans et suis commerçant en bonneterie à Dinard, continuant la tradition de trois générations. Je suis né à Dinan, près Dinard. (Ces deux villes, vous le remarquerez, tirent leur nom du celtique „dunum“.)

Mais mes goûts pour les études (Latin-Grec), les livres, „les vieux papiers“ m'ont toujours porté sur l'histoire, l'étymologie, l'onomastique, recherchant ce que j'ignorais ou ne comprenais pas. N'ayant — par suite de décès — aucun renseignement sur ma famille, j'ai naturellement établi la généalogie de mes ancêtres venus en Bretagne au XVI^e ou avant et voulu savoir leur pays d'origine et la signification de notre patronyme.

Plusieurs érudits consultés ont reconnu la difficulté et penchaient soit pour une origine bretonne soit surtout espagnole ou italienne. Personnellement, j'ai toujours vu dans la première syllabe de mon nom une origine grecque, car les autres explications n'étaient pas satisfaisantes — cela m'a été confirmé par un spécialiste des noms portés en Bretagne. M'étant lancé dans cette voie, j'ai trouvé les Scordisques et un Scordia vivant à Athènes.

Je ne suis donc qu'un simple amateur, curieux obstiné. Mes recherches sont aussi modestes que personnelles. Elles ont été très difficiles: n'habitait pas une grande ville, les bibliothèques universitaires ou valables me manquent.

D'autre part, votre pays a connu beaucoup de régimes. Les villes par exemple ont changé plusieurs fois de dénominations au cours des siècles. Ces noms ont été traduits par les auteurs étrangers (anciens — ou modernes) suivant leur langue personnelle, donc déformés, si bien qu'on ne s'y retrouve pas facilement, tout au moins à distance et dans mon cas.

Exemple: Scordisci — Scordisi, Scordisa, Scordiaques, Scordus, Scardus, Tschar-Dahg, Tschér Dagh, Schar D.

Depuis quelques années, il y a une renaissance du Celtisme en Bretagne — avec souvent un substratum politique, autonomiste. Il y a même la naissance d'une église „orthodoxe, catholique, celtique“, basée sur les traditions de l'église irlandaise. Le livre de Jean Markale, que je cite ci-après

est paru en 1969 et est un recueil de ces traditions de divers pays et une explication de ce que l'on ne comprend plus et qui est masqué par la civilisation gréco-romaine.

Il faut évidemment élaguer et rechercher ce qui est exact, mais il y a des études, c'est un fait et il en ressortira une remise en valeur de ce que nous ont apporté les Celtes.

Je ne possède pas de documentation que vous ne connaissiez, mais je me fais cependant un devoir de vous copier ce que j'ai noté. Comme il s'agit d'extraits d'auteurs étrangers à votre pays, il se pourrait que vous y découvriez un détail qui se montrerait utile. Je le souhaite vivement: trop heureux, si je pouvais vous procurer un plaisir égal à celui que j'ai éprouvé en vous lisant, mais ce n'est pas possible.

Dans ce but, j'ai recopié les extraits du livre de Jean Markale que j'ai lu récemment.

De tout cela, usez-en sans vergogne, si toutefois vous y trouvez un détail utile. Point n'est besoin de me citer, car ceci n'est pas de moi. Mais j'apprécie hautement votre correction d'autant plus qu'elle est bien rare à notre époque.

J'ai lu et relu votre lettre ainsi que votre plaquette (bien savante pour moi) sur Singidunum et je me permets à nouveau de vous interroger:

1° Dans la langue de votre pays, cette tribu, que les Romains appelerent Scordisci, porte-t-elle le même nom? Ils ont dû le déformer: est-ce le nom celte, serbo-croate, j'en doute?

2° Henri Hubert (cité dans les notes jointes), qui est l'auteur de base — mais déjà ancien — des études celtes dans notre pays, écrit que:

„les Scordisques se donnèrent un nom tiré de la toponymie locale, du mont Scordus“

Dans votre étude sur Singidunum, au bas de la Page 2 vous dites: „une ethnonymie de caractère général: Scord, Scard et aussi la variante Skerd... dévoilent les points stratégiques...“

Que veut dire Scord...? Quelle est la signification de Scordus? Si Scordus est Tchardagh (Dagh — montagne? je crois), que signifie cette première syllabe?

Ce mot grec *σκόρδιον* — scordium, germandrée à odeur d'ail. Le grec moderne *σκόροδον* veut dire ail.

3° Quel est le nom actuel de cette montagne dont les Scordisques tirèrent leur nom. Un ami yougoslave m'a dit que c'était le mont Korab? C'est bien loin de Belgrade.

Je n'ai jamais pu obtenir ces renseignements qui termineraient mes recherches sur ma famille et notre nom.

Evidemment ce ne sont que des hypothèses que l'on peut former mais en les accumulant, on arrive à une vraisemblance.

Comme vous me l'écrivez, on peut supposer qu'un Scordia marchand ou marin, notamment, a quitté la péninsule balkanique, probablement la Grèce et que lui ou l'un de ses descendants est arrivé en Bretagne en une ou plusieurs étapes. Beaucoup d'étrangers s'y sont fixés notamment à la suite d'un naufrage.

Il est possible que des Scordia soient passés en Sicile. La ville de Scordia, près de Catane, a pris le nom d'un de ses gouverneurs. Je connais un Scordo, venu ici de la Calabre et dont la famille est originaire de Grèce.

J'ai remonté jusqu'au XVI^e siècle mes recherches en Bretagne et constaté qu'il y avait plusieurs branches en plusieurs localités indiquant une fixation bien antérieure: ces recherches faites sur les actes d'état civil. Le manque d'archives antérieures rend plus difficile l'étude du problème qui demande des déplacements et du temps libre.

En tout cas, Monsieur le Professeur, je vous redis mes plus vifs et plus sincères remerciements pour votre grande et rare amabilité en apportant à un simple curieux les précieux renseignements de votre grande érudition.

Je suis à votre entière disposition — dans la mesure de mes moyens — pour vous fournir les renseignements qui pourraient vous intéresser.

Je me permets de vous signaler un spécialiste du celtique, le Chanoine Falc'hun (François) qui fut récemment encore professeur de celtique à la Faculté de Rennes. Je sais qu'il n'est plus à Rennes (35. Ille-et-Vilaine). Il a publié les années dernières quelques ouvrages sur „les noms de lieux celtiques“.

Veillez, Monsieur le Professeur, avec ma reconnaissance, agréer l'assurance de mes sentiments respectueux et très distingués

A. Scordia

Condensée de ce que j'ai lu sur les Scordisques de Serbie

Leur origine est enveloppée de mystère, et probablement il faut la chercher au nord de la Bohême¹. Les Celtes sont d'origine indo-européenne. „Une bonne partie de l'armée de Brennus... s'établit au nord de la Macé-

¹ André Piganiol, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, *Histoire de Rome*. PUF, 1949.

doine depuis le mont Schar Dagh², le mont Scordus, jusqu'au Danube. C'était sans doute des bandes composites³. „D'abord établis dans la basse Pannonie, entre la Save, la Drave et le Danube“⁴ ils se mêlèrent à des Illyriens. — Ces tribus se donnèrent un nom tiré de la toponymie locale, — ce furent les *Scordisci*⁵, d'après le nom du mont Scordus. J'ai lu aussi cette désignation: *Scordisa*⁶ et celle-ci: les *Scordiaques*.⁶

Sur les bords du Danube, ils fondèrent ou adoptèrent une capitale⁷ qu'ils appelèrent *Singidunum*, ce fut Belgrade⁷ (Beograd — „la ville blanche“).

Ils furent fréquemment aux prises avec les Romains dans la seconde moitié du II^{ème} siècle avant J.—C.⁸ Dès 175 av. J.—C., ils attaquèrent les Romains avec l'aide de Perseus, roi de Macédoine, et lorsque la Macédoine fut devenue province romaine, pendant de nombreuses années, ils engagèrent contre eux les hostilités.⁴

Ils furent battus par Asconius en 135 av. J.—C.⁹. — l'Encyclopaedia Britannica raconte leur defeats en Thrace par Cosconius.

En 118 av.J.—C. Sextus Pompeius, le grand-père du triumvir, fut tué en combattant contre eux près de Stobi. En 114 av.J.—C. ils surprirent et massacrèrent le consul Gaius Porcius Cato et son armée⁴ et ⁹, mais furent défaits par G. Manucius Rufus en 107.⁴

Ils donnèrent encore des soucis de temps à autre aux gouverneurs romains de la Macédoine.⁴ L'Encyclopédie Britannique dit qu'ils s'avancèrent aussi jusques à Delphes, dont ils pillèrent le temple; mais Lucius Cornelius Scipio Asiaticus eut finalement raison de ceux-ci et les repoussa au-delà du Danube.⁴

A l'époque du Strabon, ils furent expulsés par les Daces de la vallée du Danube (Strabon, VII pp. 293—315) 4 et 8.

² Parfois *Scher Dagh*, qu'il faut lire, je crois, Tschardagh. De même le mont *Scordus* se trouve écrit *Scardus*. Ce mont a porté au cours des âges, et aussi suivant la nationalité de l'auteur les noms de *Orbelus* — Glioubotin, — à moins qu'il ne s'agisse de la chaîne de montagnes dont il fait partie. Je crois qu'actuellement c'est le mont *Korab* — lu également *Scordus* aujourd'hui (?), *Monte Argentato* d'Illyrie (*Dictionn. Latin*).

³ Henri Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique*. Ed. Albin Michel, p. 51.

⁴ *Encyclopaedia Britannica*.

⁵ Dragoljub Najman, *Dans la Capitale du Monde*. Ed. Encyclopédie Européenne actuelle. Paris.

⁶ *Atlas Historique et Culturel de l'Europe* par F. Vercauteren, professeur à l'Université de Liège. Ed. Elsevier. Paris, 1962.

⁷ P. Bosch-Gimpéra, *Les Indo-Européens*. Éd. Payot.

⁸ *Grand Larousse encyclopédique*, 10^e volume. P. 246.

⁹ Henri Hubert, *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de la Tène*. Ed. Albin Michel.

Ces Scordisques ont laissé la réputation de gens plus rudes, plus fidèles aux vieilles pratiques des Celtes (sur les sacrifices humains, voir Ammien et D'Arbois de Jubainville), plus prompts à reprendre les armes. Tantôt alliés de Mithridate (Eupator, roi du Pont), tantôt unis aux Daces.³

Ce qu'on a rapporté de leur goût pour l'argent semble indiquer qu'ils ont exploité les mines de la Drina (v. note 2, p. 74).

Forme de la vie archaïque: les Gaulois se livraient à la chasse aux crânes des ennemis morts; selon Ammien, ces crânes servaient de coupes aux Scordisques (v. note 2, p. 23).

Tels furent les Celtes aux cheveux noirs du bassin du Danube.¹⁰

Les observations du professeur André Piganiol sont intéressantes.¹ Il constate que les Celtes au deuxième siècle sont des ennemis redoutés (page 161, en note). Il parle de la victoire d'un général romain, célébrée dans une ville de Macédoine (*Ελληνικά* V, 1932, 5), et on trouve aussi chez lui des paroles en l'honneur du proconsul G. Minucius Rufus, vainqueur des Gaulois Scordistes et des Traces (cf. BCH. XX, 1896, p. 481). — Cependant à la page 6 l'auteur fait ressortir l'importance des éléments illyriens chez les peuples de l'Italie orientale et des Apennins (partie centrale) — le point de départ de la civilisation de toutes ces contrées doit être cherché au nord de la Péninsule Balkanique...

Extraits de l'ouvrage de Jean Markale¹¹

Rien ne nous dit que les Gaulois purent s'emparer des trésors de Delphes. (p. 97). Pourtant il existait une tradition tenace en faveur du sac du temple. Strabon (IV—V) y fait allusion à propos de l'or enfermé au capitol de Toulouse et qui aurait été celui de Delphes. Diodore de Sicile (V. 32) affirme qu'ils pillèrent le temple et qu'il courait de nombreuses légendes au sujet de l'or maudit de Delphes, dont Athénée (VI. 4) se fait l'écho à propos du peuple des Scordisques.

On nous raconte à la page 100 que Strabon déclare à juste titre que les trésors devaient être vides, ayant été mis à sac par les Phocidiens. Brennus, qui par ailleurs semblait connaître parfaitement le grec, devait le savoir. Pourquoi se lança-t-il aussi résolument sur Delphes? Il est vraisemblable

¹⁰ S.H. Cross, *Les Civilisations slaves à travers les siècles*. Payot éditeur. Paris.

¹¹ *Les Celtes et la civilisation celtique—Mythe et Histoire*. Bibliothèque historique. Payot éditeur. Paris, 1969.

qu'une raison religieuse le poussait: Delphes était le sanctuaire sacré par excellence, le sanctuaire le plus vénéré d'Apollon, dieu du Soleil. Or la notion du dieu Soleil est un accident d'importation indo-européenne.

L'ouvrage clef de cette époque gauloise en Grèce est l'Histoire universelle de Justin, qui n'est qu'un condensé de l'oeuvre plus importante et malheureusement perdue de Trogue-Pompée, datant de l'époque d'Auguste. Or Trogue-Pompée était un Gaulois *Voconce* et il a dû connaître certaines traditions gauloises, concernant l'expédition de Delphes.

Références: Tite-Live XXXVIII; Polybe IV, 45; Athénée VI, 4; Strabon VII, 2, IV, 1; Justin XXIV, 4—6; Appien *Illyrica* IV; Diodore fragment XXII (V, 32); Pausanias X; Florus III; Ptolémée III 9—3; Procope; Ammien.

La page 102 se prête à mes réflexions. — L'or que Brennus venait chercher n'était pas un or matériel. C'est le sanctuaire d'Apollon et particulièrement de l'Apollon hyperboréen qui les attirait. Athénée parle (VI, 4) de ces Gaulois qui „sous la conduite de Brennus allèrent armés consulter l'oracle de Delphes“. L'attitude de Brennus, éclatant de rire dans le temple, prend un nouveau sens: il s'agissait dans l'esprit du chef gaulois de mépriser les idoles et de rendre au culte solaire son dépouillement d'autrefois, peut-être conservé par le druidisme. D'ailleurs comment expliquer autrement le fait que Brennus „ne regarda même pas les offrandes d'or et d'argent qui s'y trouvaient“ (Diodore, fragment XXII). Il ne s'intéressait donc pas aux richesses matérielles, celui dont les historiens grecs nous dénoncent l'impunité et l'avidité (voir Justin XXIV, 6).

Delphes dans l'Univers grec est considéré comme le centre du monde, c'est *l'omphalos*, appelé Δέλφοι.

Ainsi pourrait s'expliquer l'attirance exécutée par Delphes sur Brennus: Delphes est le but d'une expédition en terre sacrée, en une sorte d'Autre-Monde. Et l'on sait bien que les Celtes ont toujours eu l'obsession de la quête dans l'Autre-Monde.

C'est aussi le cas de la page 116. — Il est possible de voir dans l'aventure de Delphes, dont l'authenticité n'a jamais pu être réellement prouvée, un tissu de légendes, rédigé tant bien que mal par les Grecs et les Latins, qui n'y comprenaient rien sur un fond celtique.

Page 71. — Brennus, le chef gaulois, qui en 278 avant J.—C. aurait pris et pillé Delphes et le Brennus qui en 387 aurait pris Rome, ne seraient que deux aspects différents d'un même personnage. Les deux Brennus ne font qu'un avec le célèbre demi-dieu héros des Celtes *Bran Vendigeit* (Bran le Béni) ou encore l'Irlandais *Bran Mac Faibel*, héros christianisé plus tard

sous le nom de *Saint Brendan*. (L'auteur dit ailleurs que Brennus correspond à *Brannos* — le corbeau).

On a voulu voir dans *Brennus* un simple titre, une traduction gauloise du latin „regulus“, en s'appuyant sur le fait que le gallois *Brenin* (de *brenn* — „hauteur“) signifie roi de la tribu.

Pages 91—92. — Ambigatus, roi des Bituriges (Bourges), envoie ses neveux tenter la grande aventure. *Bellovise* — prise de Rome. L'expédition de Ségovise doit être le point de départ de la conquête de la Péninsule Balkanique. D'après l'historien latin Justin, 300.000 hommes partirent de Gaule, les uns allant en Italie, les autres „guidés par le vol des oiseaux“ traversant l'Illyrie et s'établissant en Pannonie (XXIV, 4).

Ensuite je m'arrête à la page 108. — Florus (III, 4) dit des Scordisques, arrivés jusqu'à la Mer Adriatique, „arrêtés par les limites que la nature semblait leur avoir fixées, (ils) lancèrent leur flèches dans les flots“.

Enfin voyons la page 462. — Il s'agit d'une caractéristique concernant les Celtes. Aucun peuple, dit-on, n'a nié avec autant d'acharnement les réalités matérielles qui l'assaillaient. — Le rêve (pour eux) est plus réel que la vie. La vie est un rêve, le rêve est La Vie même.

L'auteur Jean Markale, qui étudie l'épopée celtique dans les autres pays, regrette que nous ne voyions et ne pensions qu'à travers les Grecs et les Latins, qui ont fait disparaître les autres civilisations, notamment celle des Celtes, qui malheureusement n'écrivaient pas, mais se transmettaient oralement leurs traditions. Jean Markale étudie le peu que nous connaissons des Celtes, (par les Grecs et les Latins) suivant les écrits et légendes des Irlandais, des Gallois, des Bretons.

*Ouvrages que je n'ai pas consulté
(d'après la Pléiade)*

1. H. D'Arbois de Jubainville, *Éléments de Grammaire celtique*. Paris 1903.
2. H. D'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, 2^e éd., 2 vol., Paris 1894.
3. G. Dautin, *Les anciens peuples de l'Europe*. Paris, 1916.
4. G. Poisson, *Le Peuplement de l'Europe*. 1939.
5. V. Parvan, *Les Celtes dans la vallée du Danube et leur civilisation*.
6. A. Bertrand et S. Reinach, *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*. 1894.

7. Camille Jullian, *Histoire de la Gaule*. Tome I. Librairie Hachette.
8. M.R. Sauter, *Les races de l'Europe*.
9. V.G. Childe, *L'aube de la civilisation européenne*.
10. Collection „L'Art dans le Monde“: *Les Celtes et les Germains*. Texte et 60 gravures (Splendides bijoux celtes). Albin Michel Ed., Paris.

Professeur Pavlović à m. Alain Scordia

Belgrade, le 3 janvier
1973.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre avec grand plaisir. Je vois que vous portez un intérêt très vif pour un problème concernant la localisation de vos ancêtres les plus anciens. Votre information sur les époques les plus éloignées dépassent même en intérêt les détails fournis par l'Encyclopédie Britannique.

La voie que vous avez choisie conduit aux rigueurs de la recherche scientifique. Vous auriez profit à rencontrer mes savants collègues de l'Université de Rennes, centre très intéressant pour les études celtiques. Les deux livres de l'abbé François Falc'hun auxquels vous faites allusion pourraient aussi être utilement consultés.

Quant à moi, je vous exposerais mes déductions sur ce problème qui est à la base de mes études concernant la rencontre des Celtes de l'Europe centrale et des Gaulois.

Le problème concernant les Scordisques participe de mes études générales sur les Celtes balkaniques, surtout en ce qui concerne les processus mixoglottiques en Illyricum. Toutefois, je vous présenterai certains faits sous un jour nouveau et vous livrerai quelques détails de mes recherches qui compléteront votre documentation, et qui vous aideront dans vos investigations.

Il est naturel que vous n'avez pas eu connaissance des études des archéologues tchécoslovaques (Jan Filip) et serbes (Garašanin, Gavela). Il aurait fallu aussi consulter les ouvrages suivants: tout d'abord celui de l'initiateur des études celtiques, d'Arbois de Jubainville. Dans ces *Éléments de grammaire celtique* cet auteur révèle des notions bien supérieures à celles de son époque. D'autres études, celles de Dauttin, de Poisson, de Sauter, de Childe, de Reinach (sur les Celtes de la vallée du Pô et du Danube, repris en partie de Parvan), de Camille Julian se rapportant au problème

centrale des Gaulois, mais sans se pencher sur l'étymologie de l'éthnonyme *Scordiscai*.

Les ouvrages que vous avez consultés offrent des indications générales, mais toujours utiles. Ni l'Encyclopédie Britannique, ni le dixième volume du Grand Larousse encyclopédique n'ignorent les exploits des Scordisques, d'après les témoignages qu'ont laissés les auteurs classiques.

En passant, je ferai allusion à deux auteurs très importants mais qui n'ont pas su nous apporter des éléments nouveaux sur les Scordisques: il s'agit de Bosch-Gimpera, excellent comparatiste pour les études indo-européennes et de S.H. Crosse, dont l'ouvrage *Les civilisations slaves à travers les siècles* m'a donné l'occasion de confirmer certaines de mes identifications au sujet des Celtes sur les terrains slaves. Vous avez consulté les deux livres de H. Hubert: son génie d'historien lui a fait faire des investigations dans les époques les plus anciennes, il a cherché à comprendre la psychologie des peuples antiques. Ses connaissances étaient certaines et on ne peut lui reprocher les lacunes qu'il présente, et en particulier, de son propre aveu, au sujet de la Serbie. Il écrit que les fouilles de Bosnie et d'Herzégovine ont révélé des traces encore trop peu nombreuses, du passage de Celtes et de leur établissement dans ces provinces, mais que nous ne savons rien de la Serbie proprement dite (chap. 2, p. 51).

Les faits qui manquent à Hubert nous les trouvons dans les pages d'une étude historique rédigée en serbocroate par Mme Papazoglu¹², dans les études archéologiques des professeurs Garasanin¹³ et Gavela¹⁴. Ces auteurs mettent une lumière nouvelle sur les événements de l'époque très éloignée et pour lesquelles les auteurs classiques ne fournissent pas toujours des renseignements identiques. Il est intéressant de relever en particulier l'interprétation par Mme Papasoglu des éléments concernant la Panonnie et les sièges des Taurisques et des Scordisques (P. 269).

Vous n'avez pas eu connaissance des idées des auteurs serbes nommés ici, — mais vous avez eu la chance de lire l'ouvrage de M. Markale¹⁵ dont la conception au sujet des peuplades celtiques est intéressante. En passant, je ferai remarquer l'origine celtique de cet auteur dont le nom est formé sur les bases de type celtique, gall. *mawr*, gaul. *maros* (Dottin, *La Langue*

¹² Fanula Papazoglu, *Srednjbalkanska plemena u predrimsko doba*. Sarajevo, 1969

¹³ Garašanin, *Iz istorije Kelta u Srbiji*. Glasnik, Beograd, 1953. *Contributions à l'archéologie et à l'histoire des Scordisques, Mélanges BAUCH-GIMPERA*. Mexico, 1963.

¹⁴ Gavela, *Skordiski u našoj zemlji prema antičkim izvorima* ŽA I 1951; *Iliri i Kelti u Podunavlju i na Balkanu*. God. Muz. gr. Beograda 2, 1959.

¹⁵ Jean Markale, *Les Celtes et la civilisation celtique*. Paris, 1969.

gauloise p. 92); *calia* Ib. 43 *collis*, „collin“). Ce sont les mêmes éléments que l'on rencontre dans le toponyme *Colmar*.

M. Marcale, en marge des faits historiques, a cherché les mobiles de la marche des gaulois vers Delphes. Je suis de l'avis de cet auteur lorsqu'il soutient les idées générales d'Arbois de Jubainville. C'est l'au-delà qui préoccupait les gaulois; l'attrait d'un centre religieux était plus fort pour les Scordisques que celui des richesses fabuleuses du temple de Delphes.

Je serais d'un avis différent pour ce qui concerne l'exode des Gaulois vers l'Italie et l'Illyricum. Pour moi ces déplacements des Gaulois ont été entrepris pour des motifs de caractère plus réaliste.

Je suis d'accord avec M. Marcale lorsqu'il interprète les témoignages des auteurs anciens. Il regrette avec raison que nous ne voyions qu'à travers les renseignements des Grecs et des Latins dus à leurs informations indirectes. Il ne faut pas se fier toujours aux récits des historiographes anciens bien que nous ne puissions nous priver de leur concours. Ainsi, dans le problème qui nous intéresserait les auteurs anciens ne sont pas d'accord concernant la situation géographique des Scordisques et l'édification de Singidunum, non plus pour écrire l'ethonyme des Scordisques. Une réflexion sur ces questions devrait nous conduire à la réponse à votre propre question.

Dans ma première lettre je vous avais proposé une solution acceptable si l'on veut rester dans la limite d'une information simplifiée, — mais votre désir d'en savoir davantage va me conduire à ouvrir les „portes sacerdotales“ de la Science des Langues.

Je parlerai tout d'abord des contrées d'où devaient partir les Scordisques lorsqu'ils se lancèrent à la conquête du Temple de Delphes. Une première version veut que ces guerriers celtiques du *Σκάρδον ὄρος* se mirent en marche contre la métropole religieuse et furent défaits. Ils se seraient alors dispersés et certains auraient édifié la forteresse de Singidunum. C'est ainsi qu'on a pris *Scardon oros* pour l'oronyme serbe *Šar-planina*, qui tient à la forme correspondante turque *Schar-Dagh*, var. *Tschar-dagh*, lequel oronyme ne doit pas être identifié avec l'oronyme *Korab*, montagne située entre l'Albanie et la Macédoine.

D'autre part, on considère ces Celtes comme une couche continue: arrivés du nord, ils ont fondé non seulement Singidunum, mais aussi Capedunum. Anton Mayer nous informe d'après Zeuss: „Heute das Gebirge *Šar* zwischen Skopje und Prizren (Griesebach, *Reise durch Rumelien und nach Brussa*, Göttingen 1841, Bd. 2, 115 f.). Damit verbindet schon Ptolemäus V 6, 8 den Namen der keltischen *Σκορδίσκοι*, die im 4. Jahrhundert v. Chr. das untere Drau- und Savetal eroberten und sich von da bis zur obe-

ren Morawa vorschoben, so dass Singidunum und Capedunum (Belgrad und Uzice) ihre Vororte waren".¹⁶

Il y a donc un malentendu concernant Σάρδον ἕρος *Scordus mons* d'un côté et *Sar-Planina* de l'autre. N'oublions pas que Tite Live parle de la route qui menait de la Dardanie vers l'Adriatique („per Scordiscos iter esse. se. e Dardanis-ad mare adriaticum Italianque“ liv. 40, 57).¹⁷

Comment expliquer alors l'édification d'une forteresse très importante après une telle débacle? On suppose aussi que le territoire des Scordisques devait être au nord du Sar-planina jusqu'à Singidunum. Mais cette thèse cependant entre en contradiction avec certains résultats de mes recherches.

Plus nombreuses qu'on ne le croit, les couches celtiques sont caractérisées par la discontinuité. De nouvelles identifications toponymiques et l'analyse de faits linguistiques dénotent une situation complexe.

H. Hubert a constaté l'absence d'homogénéité des Celtes parmi les Illyriens, les Thraces et les Scythes. M. Hubert était intéressé par les Celtes d'Europe centrale. Il avait d'autre part mis en évidence les rapports entre les peuplades celtiques et celles de l'Italie du Nord.

Tout porte à conclure que l'arrivée des tribus celtiques ne s'était pas faite par une seule direction. Certaines tribus celtiques venaient par l'Europe centrale pour s'installer en Pannonie. Les autres sont arrivés en Illyrie par l'Italie.

Est-ce que les Celtes, venus de part et d'autre en Illyricum, étaient considérés comme Scordisques? Est-ce que cet éthnonyme leur était commun? Une question de ce genre est faite pour nous initier à comprendre la structure et le sémantisme de cet éthnonyme.

A. Mayer cite les exemples de la base *scardo* de type *Scardona* (Plin. Rav. IV 16, V 14. Tab. Peut. Ptol, Prok); ensuite *Scard*, *Scardon* (CIL III 2802, 2085); *Scardonis* (CIL III 2810) aussi éthn. *Scardonitanus*. Ici j'ajouterais volontiers les exemples de la variante *scord* — Σάρδονζ. (Const. Porph.) et *Scordus mons* (Liv.) ensuite Σάρδον, cités aussi par Mayer, mais à côté de Σάρδον ἕρος.¹⁸

Ces deux variantes de base nous amènent à faire reconnaître l'effet de la métathèse slave, donc top. *Scradin* (Dalm.) et ensuite top. *Skrâd* (Lika Croatie) indiquant la présence de deux cascades — *Skrad Gornji* et *Scrad donji*, aussi or. *Skradna gora* (Karlovac, Croatie), top. *Skradnik* (Ogulim,

¹⁶ Anton Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier* B? I, S. 311.— Cf. Zeuss, *Die Deutschen und die Nachbärstämme* (München, 1837), lequel ouvrage suivait de près les éditions importantes des auteurs classiques.

¹⁷ Ibid. 312.

¹⁸ A. Mayer, op.cit. 310, 311,

Lika, Croatie), top. *Skradno* (Busovača, Bosnie), hydr. *Skradišćak* (de Dugi otok, Lunga, Croatie), ensuite top. *Scrad* (Valjevo, Serbie), aussi top. secondaire *Scradani* (Šabac, Serbie, *Рѣчникъ геог.-Стат. Србіе*, 1846).

Laissons de côté les processus mêmes linguistiques en mixoglotte pour les étudier dans un livre consacré à ce problème¹⁹.

Je me permets de faire remarquer à ce propos que tous ces exemples de métathèses se rapportent aux terrains pierreux, montagneux. On constate le même phénomène à propos d'autres exemples. A côté de *Σκερδώνη νήσος* (Ptol. II 16,8 ..., S(c)ar(d)ona (Rav. V 24), qui au point de vue sémantique touchent l'idée des terrains pierreux, on a constaté également des formes à alternances vocaliques *Σκερδά*, *Σκινδα* (Const. Porph., De adm.) *insula que vocatur Scerda* (Cod. dipl. Croat. 3,26).

Ce sont surtout les îles adriatiques qui présentent des terrains montagneux et pierreux, en particulier les îles *Šcarda Vela* („Škarda grande“) et *Škarda mala* („Škarda petite“), voisines de l'île de Pag. Pour le moment laissez de côté également la discussion concernant le groupe -ar- resp. -ar- (:ar) en cakavien; l'opinion de A. Mayer mérite d'être approfondie, car il est important de constater qu'il s'agit ici encore d'un terrain pierreux, constatation qui indique l'étude sémantique des noms de lieux des Bouches de Kotor (Bocca di Cattaro). Donc: „Eine Gewaltige Felsenklüft an der Nordseite der Stadt Cattaro heisst Skúrda, aus ihr entspringt ein gleichnamiger Giesbach, der nach ganz kurzem Laufe an den Wällen der Stadt vorüber ins Meer mündet; bei starken Regengüssen bieten die sich in jene Klüft erisenden Gewässer den herrlichen Anblick eines Wasserfalles. Der Name begegnet 1473 als *Schurda*, 1483 *Scurda* (Gerichtsarchiv von Cattaro 14, 142. 17,52). Er wiederholt sich als Benennung ähnlicher Felsenklüfte bei Cattaro. Eine Felsquelle in Döbrota bei Cattaro heisst *Skördlo*, Gen. *Skördëla*, mit noch gesprochenem Halbvokal, 1435 *Schkredio*, 1437 *Schkardelli* (Ger.—Arch. Catt. 3,674. 6,139), aus **scurdellus* (sc. fons.)“.

Il est donc évident que les variantes de la base **scord* correspondent à une notion de valeur sémantique de montagne de pierre, de terrains pierreux. Par extension sémantique: les co-radicaux hydronymes et surtout toponymes sur terrains pierreux.

Il me paraît que la base en question est en réalité une base phonatoire très ancienne, très générale, et par l'effet phonatoire très primitive, conçue d'un explosif vélaire avec un roulement de la pointe de langue („kr“) précédé de l'anticipation sifflante („s“), élément de contraste suivi ensuite d'une articulation „ad libitum“, plutôt „de situation“ (par ex. „d“, „p/b“), sans

¹⁹ Cf. A. Mayer, *Nastavni vjesnik* 40 (1931), p. 27 ff.

oublier l'alternance de rotacisme („l“, „r“). Les variabilités de ce genre, formées sur le type de bases primaires, sont à retrouver dans toutes les parties des zones linguistiques indo-européennes.

Ici j'indiquerai les noms de lieux, de hauteurs et des eaux d'après l'Atlas géographique de Meyers²⁰. Les exemples seront cités d'après leur structure en tenant compte de la situation géographique.

S'ajoutant aux exemples recueillis en Yougoslavie, (*Scardona* 26, B3) ce processus spécifique englobe les pays les plus divers :

Schardam (32, C2, Pays-Bas)

Scardo (île 63, E2, Indes)

Un processus spécifique embrasse les exemples des pays différents :

Schar Gebirge, Sar-Planina (26, E2—4, Serbie, en Yougoslavie)

Schar Hörn (I, 11 A3, Mecklenburg)

Skaarö (11, C1—2)

Skara (30, E3, Suède)

Skaraborg (30, EF3, Suède)

Skar-Fjöld (30, B2, Suède)

Scaron (Riv. 35, Nek)

Scari (27, I3, Suisse)

Scarl (27, I3, Suisse)

Un troisième groupe se distingue par la présence dans le mot d'une consonne labiale à la désinence :

Scarpe (33; AB 3, France)

Skarp Udde (31, A1, Finland)

Scarpay (île, 35, A2, Pays Bas)

Sparperia (43, F3, Italie)

Scarba (île, 35, C4, Scotland)

Scarborough (36, F2, Angleterre)

Cette énumération vous aura présenté des exemples très intéressants, d'un type de structure qui s'est affirmé surtout dans les langues romanes. Mais nous devons reconnaître que ce type est parsemé aussi dans d'autres langues :

Skala (53, E4, Pologne)

Skalat (53, E4, Pologne)

Skala et Skala Orobu (48 NeK II)

Skala (Kep, 45 BC4, Pén. Balkanique)

Skalea (44, E4, Grèce)

²⁰ Meyers, *Geographischer Handatlas*. 5^e Auflage.

Scaletta (44, Nbk II, Grèce)
 Scalino (27, H14, Suisse)
 Skaljari (26 Nbk, près de Kotor, Yougoslavie)
 Skalling (péninsule, 28 A3, Dan.)
 Skalstugan (30, E1, Suède)

Les noms de terrain et les oronymes se retrouvent souvent dans la formation de noms de famille et aussi d'éthnonymes. Il est donc naturel de chercher la base sémantique de l'éthnonyme *Scordiscai*, *Sordistai* parmi les formes co-radicales **scor(d)* et les dérivés des variantes **scar(d)*. Ce qui est étonnant, c'est que l'éthnonyme a été formé sur la variante à vocalisme „o“, quoique la variante correspondante ne mette en évidence qu'un nombre de réalisations très restreintes, par exemple

Scordio Cajova (île 26, C3, mer Adriatique)
 Scoglitti (42, E6, Sicile, Italie)
 Scoresby-Sund (3, 34, 35 Pol du nord)
 Scormont (33, D4, Belgique)
 Skorzciner-See (I2, F3, Poméranie)
 Skurta (48, Nbk Grèce)
 Skyros (île, top. 48, F4 Grèce)
 Skyropulon (ibid.)
 Skirlak (13, E2, Prusse orientale).

Le rapport vocalique de deux variantes de bases „a“, „o“ tient aux systèmes différenciés des groupes de langues. De plus, il ne faut pas oublier que les langues en général, et surtout celles des régions centrales de l'Europe, se superposaient et interféraient; de telle sorte, le nom du peuple *Cōralli* (Mysie, Ov. Pont. 4, 2, 37) n'est pas loin de forme de *Cōrduba* (ville de la Bétique), noms auxquels se rattache l'oronyme *Korab* (entre la Macédoine et l'Albanie).

Les langues slaves et lithuaniennes ont stabilisé la branche sémantique à valeur „peau“ (cuir). C'est ainsi que Franz Miklosich²¹ note avec „s“ *Skora*, v. sl. „rinde; slov. *korja*, *kora*, b. *kóra*, s. *kōra*, *kòra*, č. *skóra*, dial. *skura*, p. *skora* „rind“, „haut“, „fell“, „leder“, r. *skora*, *škora*, lett. *skura*, gr. *κόρα*.

On notera d'autre part des différenciations pour les variantes suivant les effets des contacts de langues et les processus de palatalisation. Toutes ces thèses concernant les processus mêmes seront mis à votre disposition dans l'ouvrage que je prépare sur les problèmes de mixoglottie balkaniques.

²¹ F. Miklosich, *Etymologisches Wörterbuch*. Wien, 1886.

Dans le même livre, je me propose de donner également une analyse des noms de familles serbes *Škarič*, *Škaric*, *Škorić*, *Škerović*, *Škerlić*, *Škrelj*, en slovène *Škerlj* etc.

Bien entendu, il faut tenir compte des „enjambements“, des interférences sémantiques, de sorte que nous avons toujours une raison d'ignorer la forme *Korda* pour *dorda* „sabre“ („I daj meni *kordu* zardalu“), poésie populaire serbe, Karadžić), aussi bien que le patronyme *Kordić*. Cependant, le mot *Korać*, „marteau“ laisse bien penser que la valeur sémantique concernant certains éléments du terrain pierreux n'est pas complètement perdue en serbe, cf. top. *Koraćica* (dans le domaine du Kosmaj). Petar Skok donne l'équivalence lat. *scorium*, *cortex*, rad. *(s)qer- „rezati“ co-rad. *(s)qorhalt. *Kora* — **skora*.

Avec cette seconde valeur sémantique de la base *(s)kor- nous sommes en état de supposer aussi une autre signification de l'éthnonyme *Scordiscol*. Il ne faut pas sans discussion laisser de côté le caractère exogène d'un nom dont la base correspondrait à un mot grec κόρα (*Miklosich*). Du moins pourrait-on imaginer que ce nom invoquait l'idée d'un rapprochement sémantique. En tout cas, les Grecs anciens connaissaient Σκορδελίας (IG. IX 2, 597, Larissa) et Σκορδίας (CIG. I252, Sparta)²². Aussi Polibe cite la forme à vocalisme „e“ Σκερδιλιδης et Tite Live également *Scerdilaedus*²³ toujours un même composé de caractère complexe.

Cependant, je préfère penser que les Scordisques sont venus dans les contrées balkaniques déjà pourvus de leur ethnonyme. Il me semble qu'il existait une sorte de hiérarchie établie parmi les tribus celtiques de la région des Scordisques.²³ Le groupe des „Grands Scordisque“ occupait les territoires des vallées de la Drava-Sava, du Danube (Singidunum) jusqu'à la rive gauche du Margos, tandis que la rive droite de ce fleuve fut occupée par les „Petits Scordisques“. Les deux groupes venaient des montagnes de Tchécoslovaquie et de Bavière. Ceux-ci devaient se caractériser par le vocalisme de degré „a“ resp. „o“. La variante **scard-* est aussi caractéristique dans le nom du professeur *Sigmund Skard* (Université d'Oslo, Norvège), dont j'ai l'honneur de posséder une signature autographe.

Sur le territoire des Grands Scordisques se trouvait une branche de Boii à côté des Taurisci, Tricornates. D'autres grandes tribus celtiques venaient directement de la Gaule en Illyricum.

Les variantes phonétiques à deux branches sémantiques de la base **scar(d)-* **scor(d)-* se prêtent à l'éclaircissement des origines de vos ancêtres.

²² A. Mayer, op. cit, p. 316.

²³ Н. Вулић, Народна енциклопедија, с. в. Скордисци.

Le patronyme *Scordia* est spécifique d'un caractère absolu que nous avons tout le droit de suivre dans l'orientation vers les Scordiacs celtiques. Une autre explication est exclue, étant donné que la base étudiée ici n'est plus productive dans le domaine onomastique. Dans cet ordre d'idée, nous allons procéder suivant la méthode d'élimination des sciences mathématiques.

Tout d'abord, il ne faut pas penser à *Scodra*, parce que la métathèse doit être de beaucoup antérieure au départ de vos ancêtres des pays balkaniques: j'ajoute aussi qu'en albanais, *Kodru* signifie „montagne“ et que *Kodru mar* près de Janjevo est „la grande montagne“.

De la même manière, il faut éliminer les variantes à vocalisme „e“, „i“. On peut penser à *Scardon Oros*, de Plinius et de Tite Live, étant donné que cette forme précédait celle d'aujourd'hui (*Šar-Planina*; *Šar-dagh*), qui n'est qu'un composé hybride postérieur. Sans doute, il ne faut pas oublier les intarsions très anciennes en Grèce *Σκορδείας*, *Σκορδίης* (Larissa, Sparta). Cette forme est très bien conservée, ce qui caractérise les intarsions linguistiques, qui perdent le rythme évolutif dans la situation nouvelle mixoglottique.

Décidez, s'il vous plaît:

— êtes-vous pour les Grecs, dont le territoire avait admis amicalement les Scordisques après une série de combats?

— êtes-vous pour les Serbes, dont le cœur s'était ouvert pour recevoir les frères de mentalité héroïque?

Vos ancêtres pouvaient quitter la Grèce comme commerçants, ou bien tout simplement pour s'installer dans le pays que leur sous-conscience gauloise n'oubliait pas? Leur ethnonyme indiquait les montagnards, mais il avait la valeur d'une contamination pour les Grecs, qui devaient penser aux vêtements de peau, caractéristiques pour les montagnards. Au plan sémantique secondaire se trouve la valeur sémantique **kerdh(o)* nem. Herde (Kluge — Götze).

Il n'est pas exclu que, au milieu du XV^e siècle, un de vos ancêtres se soit rangé au côté du prince Scander-Beg, pour combattre les Turcs. Ce prince, après sa défaite, se réfugia en Italie avec ses guerriers et leurs familles. Quelques dizaines d'années plus tard, il n'était pas impossible pour un autre de vos ancêtres d'aller chercher un petit coin dans ce beau pays de France.

Voilà!

J'espère dans quelques mois visiter votre chère Patrie pour coordonner mes identifications des traces des Gaulois en Illyricum avec les résultats très précieux des études sur les Celtibères et sur les Celtes en Italie, que nous devons au savant professeur Michel Lejeune. Je serais très heureux de rendre mes hommages aux études celtiques, à Paris et à Rennes, et en

même temps je serais très content de vous rencontrer à Rennes ou à Dinard, où nous pourrions discuter non seulement sur les sujets que nous avons évoqué dans cette lettre, mais aussi sur la valeur toponymique de votre *Dinard*, qui m'intéresse beaucoup.

Mais, je prévois aussi que dans votre pays nous connaissons mieux „l'esprit gaulois“, juste ce qu'on appelle chez nous „l'esprit français“. J'espère, donc, que je dois ouvrir un nouveau chapitre et continuer pour mettre sur le papier un thème apparenté, concernant le problème de la métalinguistique.

Écoutons ce qui dit notre ami commun M. Hubert dans le livre que vous me citez (I, page 332). Il entend non seulement à nous offrir les traces des Celtes dans la toponymie, mais aussi l'effet de leur langue sur les conditions des déviations des dialectes des Serbes et des Croates!

Avançons encore d'un pas! Nous avons devant les yeux le chapitre V et surtout les pages 328—331. Il nous présente les Gaulois dans leur vie intime, il nous dévoile leur ethnopsychologie: honneur! hiérarchie! repas sous les armes! hospitalité! Or dans mon pays, surtout en Hercégovine, les mêmes qualités d'esprit vous attendront.

Au revoir donc, et c'est avec l'idée de l'esprit gaulois dans nos coeurs, avec l'esprit noble de la France éternelle, d'après les vers de Victor Hugo, que je vous serre la main tout amicalement.

Mil. Pavlović